

L'Histoire d'une épingle.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.33

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe IV - Feuille n°33

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe IV - Feuille n°33. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : Fabrication des épingles et place de celles-ci dans l'histoire et la société. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe IV.—FEUILLE N° 33.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883



Le mot EPINGLE vient du mot EPINE, car ce furent des épines qui servirent de premières épingles aux belles dames d'Athènes et de Rome : On se servit aussi de fines aiguilles de poisson, et enfin d'aiguillettes d'or, d'argent et d'ivoire.



La fabrication et l'usage des épingles proprement dites remonte en France au XV^e siècle : et c'est Catherine Howard, cinquième femme de Henri VIII, qui introduisit en Angleterre, vers 1542, l'emploi de ce précieux petit objet si utile à la toilette des femmes.



Le banquier, qui l'avait vu de sa fenêtre, fut frappé de l'espion d'or de ce jeune garçon et se dit que ce devait être un homme de valeur sans aucun doute. Il le fit rappeler, le questionna, et voyant qu'il n'en était pas trompé, lui fit, séduite, donner un emploi.



Ce jeune homme est devenu plus tard le grand banquier et premier ministre Jacques Laffite, que sa bonté rendit si populaire. L'origine de sa haute fortune fut une simple épingle. Cet exemple prouve qu'il ne faut laisser rien perdre et qu'il n'y a pas de petites économies.



Comme pour bien fabriquer l'Epingle, il faut que le fil de laiton ait partout absolument la même grosseur, on est obligé de passer de nouveau à trois filières successives le fil de cuivre ordinaire de commerce.



Devenu absolument régulier, le fil de laiton est porté sur une machine qui le coupe à la longueur voulue et qui, en même temps, forme la pointe de l'Epingle. Ces deux opérations se trouvent faites de même coup.



En 1788, un pauvre enfant de Bayonne, fils d'un menuisier accable de famille, vint à Paris pour y chercher fortune. Il alla demander à un grand banquier nommé Perregaux une place dans ses bureaux : mais toutes les places étaient prises et il fut éconduit.



Pour bien comprendre toute l'importance de cette modeste petite épingle, il suffit de voir une femme à habiller ayant d'aller au bal, par exemple. La robe, la jupe, la dentelle, la coiffure, la coiffeuse, et le mari lui-même, tout cela ne suffit pas à mettre des épingle à tout endroit où il en est besoin ! Grand Discours d'Epingles.



Cette petite épingle de laiton se trouve alors avoir une pointe très mince par rapport à l'âtre. On la place donc sur une machine qui la saisit, frappe sur le gros bout, le refoule sur lui-même et en forme une tête. La machine en frappe ainsi 650 par minute.

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCO
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS
comme Récompense dans ses Écoles.



En s'en allant le cœur bien gros, le pauvre jeune homme dut traverser la cour du banquier. Il aperçut entre deux pavés une modeste épingle. Il se baissa, la ramassa, la piqua soigneusement au revers de son habit, se disant sans doute qu'il ne fallait jamais laisser rien perdre.



La matière première de l'Epingle est le Laiton, c'est-à-dire du cuivre mélangé de zinc et étiré en fil. Les fabriques de cuivre vendent ce fil grossièrement tressé en toutes grosseurs ; mais la régularité en est bien impartie, et c'est la régularité parfaite du fil qu'il faut d'abord obtenir.



Les épingle, une fois finies, ont conservé leur couleur jaune de laiton, et furent les inconvenients vénérables du cuivre, et faire les blanchir. On les place sur des plateaux d'Etain ou sur plats dans des cuves d'acide oxalique bouillant. L'Etain se dépose sur le laiton et les épingle se blanchissent toutes seules.



Grâce à cette merveilleuse division du travail, l'épingle peut alors se vendre, chez tous les marchands à des prix extraordinaires de bon marché. Et l'ouvrage dans l'ensemble, chez un marchand ambulant portant à la main des bandes de papier garnies d'épingles de toutes grosseurs, et vous en offrant 40 pour un modeste petit sou.



Il n'y a pas de femme, qu'elle soit riche ou qu'elle soit pauvre, qui n'ait toujours sur elle une ou plusieurs épingle, car un petit malheur est bien vite arrivé et, grâce à elles, repéré. C'est à certes pour la meilleure épingle un titre de noblesse et le plus beau bijou semble un modeste parvenu à côté de cette modeste et utile ouvrerie.

Tip-Lith. de CA PELLERIN à Épinal. (Déposé)



Pour nettoyer les épingle une fois blanchies, on les jette avec de la sciure de bois dans des tambours tournants. Là, elles se séchent, se nettoient, et deviennent brillantes comme de l'argent.



Les épingle dépendent généralement piquées en ramasseuses de linge, bandes de papier, ce travail se faisait autrefois à la main. Aujourd'hui, c'est une intelligente petite machine qui piqûe toutes ces épingle par 40 à la fois et avec une étonnante rapidité.

Dépôt exclusif chez M. A. CAPENDU,
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Autre-Éditeur de la série encyclopédique
des Leçons de Choses Illustrées.

GLUCO.— 115, Boulevard Sébastopol, Paris.

—

—

—

—

—

